

«≡≡≡» A R M É N I E «≡≡≡»

Partout le sang ruisselle et la terre est sans joie.

J'ai vu la morte en ses habits

Brochés d'or et tramés de soie,

Et le sang de son cœur rayonnait en rubis.

Ses mains en croix pressaient la croix sur sa poitrine,

Dans un cadre odorant de feuillage et de fleurs,

Dont le soleil nimbait les vivantes couleurs;

Sur sa tunique purpurine

Ses diamants étaient de la lumière en pleurs.

Elle avait, en martyre, expiré par les armes

Des patens fous de rage, ivres de cruauté;

Ses diamants, c'était ses larmes,

Et ses rubis son sang; ses douleurs, sa beauté.

*
**

Et la morte disait, avec la voix des âmes,

L'adieu sacramental:

« Adieu, Cierge terrestre aux vacillantes flammes:

« Le feu qui luit aux yeux de l'âme est immortel.

« Chœur des prêtres, adieu; je pars pour voir la Vie;

« Je suis partie afin d'aller au Créateur;

« L'Évangile est la voie; et, quand elle est suivie,

« Elle conduit sur la hauteur

« L'âme, éternellement ravie.

« Adieu, vous tous du peuple; adieu, terrestre vie;

« Adieu l'eau, la terre et le feu.

« O Christ! je vais à toi, mon Dieu! »



O Nation, de tant de douleurs traversée,
 Le peuple survivant, alors, baisa ta main,
 O toi dont le martyre, affolant la pensée,
 Retentit en remords au cœur du genre humain.
 Et, penchés sur tes mains, nous les avons baisés;
 Et dans tes mains entrecroisées,
 La pitié du monde, en baisant le croix,
 Trois fois a répété: « Je crois, je crois, je crois. »

O morte-vivante, Arménie,
 Je crois à ta gloire infinie.
 Ton martyre si long triomphera du temps:
 Après avoir souffert ton tourment solitaire,
 Tu revivras parmi les peuples de la terre,
 Sous la pourpre et les feux des joyaux éclatants.

Ton front sera cerclé du sacré diadème.
 Celui qui fit sortir Lazare du tombeau,
 Te ressuscitera d'un geste calme et beau,
 Et les peuples diront: « Vous voyez comme Il l'aime! »

La Mort et la Douleur ont fait ta majesté,
 Arménie, Arménie, ô fille de Jaire!
 Grande par ta constance à subir ton martyre,
 Tu marches vers ta gloire avec humilité.



Et pour avoir suivi fidèlement la voie,
 Sous les diamants, l'or, les rubis et la soie,
 Tu te relèveras dans une double joie,
 Glorieuse sur terre et pour l'éternité.

La Garde, 6 Mai 1917

Jean Aicard
de l'Académie française